Entretiens avec

Roland Cueillet

☿

Propos recueillis par Stéphane Barillet

Entretiens avec Roland Cueillet

Entretiens avec

Roland Cueillet

☿

Propos recueillis par Stéphane Barillet

ROSE+CROIX

« La prétendue confrérie de la Rose-Croix n'a jamais eu d'existence sociale. Les Adeptes porteurs du titre sont seulement Frères par la connaissance et le succès de leurs travaux. Aucun serment ne les engage, aucun statut ne les lie entre eux, aucune règle autre que la discipline hermétique, librement acceptée, volontairement observée, n'influence leur libre arbitre. Tout ce que l'on a pu écrire ou raconter, d'après la légende attribuée au théologien de Cawle, est apocryphe et digne, tout au plus, d'alimenter l'imagination, la fantaisie romanesque d'un Bulwer Lytton. Les Rose-Croix ne se connaissaient point; ils n'avaient ni lieu de réunion, ni siège social, ni temple, ni rituel, ni marque extérieure de reconnaissance. Ils ne versaient pas de cotisation et n'auraient jamais accepté le titre, donné à certains autres frères de chevaliers de l'estomac: les banquets leurs étaient inconnus. Ils furent et sont encore des isolés, travailleurs dispersés dans le monde, chercheurs cosmopolites selon la plus étroite acception du terme. Comme les adeptes ne reconnaissent aucun degré hiérarchique, il s'ensuit que la Rose-Croix n'est point un grade, mais la seule consécration de leurs travaux secrets, celle de l'expérience, lumière positive dont une foi vive leur avait révélé l'existence. Certes, quelques maîtres ont pu grouper autour d'eux de jeunes aspirants, accepter la mission de les conseiller, de diriger, d'orienter leurs efforts et former de petits centres initiatiques dont ils étaient l'âme, parfois reconnue, souvent mystérieuse. Mais nous certifions, - et de très pertinentes raisons nous permettent de parler ainsi, - qu'il n'y eut jamais, entre les possesseurs du titre, d'autre lien que celui de la vérité scientifique confirmée par l'acquisition de la pierre. Si les Rose-Croix sont frères par la découverte, le travail et la science, frères par les actes et les œuvres, c'est à la manière du concept philosophique, lequel considère tous les individus comme membres de la même famille. » *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 361-362).*

Ce petit préambule du maître donne toute son envergure à la grandeur d'âme des Adeptes et à leur positionnement social naturel. Toujours proches des petits et des faibles, on les trouve rarement dans les sociétés mondaines si ce n'est pour faire les pitres ou les bouffons. Suivant en cela une tradition oubliée et très discrète, ils sont les dépositaires d'une véritable sapience qui s'exprime volontairement dans la langue des vulgaires, comme c'était le cas jadis à la cour des miracles. Fulcanelli n'a donc pas seulement évoqué l'argot ou la langue des Dieux comme une clé ésotérique majeure, il a également pointé, à qui veut bien l'entendre, l'inclination intérieure favorable et l'indispensable humilité nécessaire à la bonne conduite de la voie alchimique. À plusieurs reprises, il y reviendra et manifestera plus de respect envers ce qu'il appelle les métiers sans noblesse (voir le cas du maréchal ferrant Leriche ou d'un certain concierge parisien) que vis à vis des plus hautes autorités scientifiques de son époque. Cette inclination pour le peuple laborieux et sa médiocrité voulue est une piste sérieuse qui permet de découvrir un monde dans le monde, sorte d'univers parallèle dans lequel vivent des êtres tout à fait extraordinaires. Andrea Valentin dira d'eux qu'ils sont invisibles, ce qui est une façon très imagée pour traduire la discrétion dont ils font preuve. C'est donc dans le peuple, là où on ne les cherche pas, que se trouvent les arcanes alchimiques et leurs dépositaires. Depuis la fermeture progressive des temples initiatiques et l'essor monumental des révolutions industrielles, la connaissance s'est dissimulée. Et pour mieux se protéger, elle s'est revêtit de haillons, s'est elle-même ridiculisée pour échapper à l'avidité des puissants et de tous les envieux.

Cette tradition fut colportée par les trouvères et ménestrels du moyen-âge. L'alchimiste, se fondant ainsi dans la masse humaine, pouvait illustrer son savoir de manière poétique, en insufflant dans le bas-peuple des historiettes et des contes initiatiques. Son comportement toujours marginal mais de haute stature, lui fit prendre l'habit de l'escamoteur et du magicien de foire, tel que le représente le tarot dans l'arcane du Bateleur. Il fut encore le Camelot des marchés d'antan, imperceptible souvenir des légendes du Graal, et rappel d'une curieuse homonymie avec la ville prestigieuse du roi Arthur. La table du bateleur n'est autre que la table ronde devenue

carrée (ou pierre cubique) des chevaliers de l'hermine et de la croix, hommes pieux et désintéressés que seule une profonde charité anime. On comprend ici comment la tradition s'infiltre dans les couloirs sombres et les coulisses de l'humanité. Les contes de ma mère l'oie, pour reprendre un exemple très connu, ne sont autres que la voix lointaine d'une tradition-mère qui distille dans la conscience collective les lois de la divine création. Et cette tradition, autonome dans ses manifestations, sait utiliser des moyens inattendus pour réveiller dans les consciences humaines l'ardent désir du ciel et générer des vocations. Le dernier en date est un petit garçon nommé Harry Potter. Ce roman que tous les enfants du monde ou presque ont lu, a fait naître dans la jeune génération un regain d'intérêt pour le monde d'à côté et les arts traditionnels tels que la magie et l'alchimie. On peut s'attendre d'ici quelques années à un brusque renouveau pour l'hermétisme qui ne sera plus contrarié par la science officielle depuis qu'elle s'est entichée de notions quantiques.

Il y a chez l'alchimiste une détermination fondamentale à incarner la noblesse, qui n'est pas celle des titres et passe-droits familiaux. Cette noblesse est celle de l'Esprit. Elle se manifeste au travers d'actes bienveillants et justes, et se dévoue à l'humanité souffrante. C'est là le seul mérite de cette royauté qui se soucie plus des autres que d'elle-même. Elle est un modèle saisissant et terrifiant pour toutes les monarchies ou républiques parce qu'elle fonctionne sur la base d'une puissante éthique. Chaque royaume a connu de ces sages respectés et craints, que l'on va consulter en toute dernière urgence. Ils sont parfois l'ombre discrète qui murmure dans l'oreille des rois ou encore le pied de nez et la grimace du bouffon qui seul, a le droit de dire la vérité. Toutes les civilisations ont possédé ce genre d'individus comme en témoigne la tradition des maîtres Ch'an montrant leurs fesses dans les nobles assemblées ou se présentant devant le roi en marchant sur les mains... En occident, cette illustre personne est l'Hermite du tarot, homme d'âge mûr qui se contente du manteau des philosophes et de leur bâton de sagesse.

Dans une des préfaces du Mystère des Cathédrales, Eugène Canseliet avait rendu public une épître singulière faisant mention du manteau bleu pour en qualifier le destinataire mystérieux. L'Hermite du tarot est couvert de cette cape dont la couleur n'est pas sans rap-

peler le bleu roi des monarchies françaises, celui qui débute également la trilogie symbolique de notre drapeau national. Dans la langue des oiseaux, les manteaux bleus sont les Adeptes, possesseurs de la Pierre Philosophale, disséminés dans le monde et affairés à des tâches ingrates mais hautement bénéfiques. Pour œuvrer en paix, ils ont dû potasser et souffrir pour l'X, c'est à dire l'anonymat, seule récompense pour une vie de travail acharné au service du Grand-Œuvre. Ce statut particulier les oblige au mensonge et à la dissimulation. C'est pourquoi ils mentent aux bleus. Le bleu est la jeune recrue, le débutant, le non-initié qui vient d'arriver, et dans tous les cas de figure, c'est l'ignorant. L'alchimiste ne ment pas par vice mais pour obéir à une nécessité initiatique qui utilise l'imaginaire et un autre versant inconnu de l'intelligence humaine. Par l'exercice régulier de la charade, du jeu de mot et autres contrepèteries, d'une part il se protège, et d'autre part, il conduit l'étudiant dans un monde mystérieux, source et sanctuaire des connaissances secrètes, ouvrant la porte de l'Adeptat. Nous ne sommes pas loin des sentiers de la psychanalyse, révélatrice au siècle dernier, de l'existence occulte de l'inconscient humain. Freud n'a fait que mettre en science ce que les sages connaissent depuis l'aube des temps. L'alchimiste, par son comportement atypique et sa façon tortueuse de s'exprimer, va nous convier à une initiation capable de transcender la nature humaine au stade ultime de la perfection dont bien peu de personnes sont capables. C'est une manière occidentale de mener le disciple vers ce que les orientaux appellent la réalisation.

On retrouve les manteaux bleus dans toutes les sociétés secrètes et initiatiques sans que jamais personne ne soupçonne leur présence. Ils ne sont jamais à la tête de ces loges ou obédiences et obtiennent rarement des grades honorifiques car tel n'est pas leur but. Ils n'ont cure des grands discours de l'ésotérisme et préfèrent la farce paradoxale dont le zen s'est servi pour accroître notre vision du réel. La plupart du temps, ils jouent les idiots et ce sont eux qui sont méprisés par les orgueilleux hautement décorés. Leur objectif n'est pas de plaire au vulgaire mais de repérer la bonne graine à qui ils se dévoileront en secret, afin d'assurer la transmission de leur savoir. Il en a toujours été ainsi, et cela ne changera que lorsque le cycle de

l'âge de fer sera accompli, et que le Temple pourra ouvrir ses portes d'or à nouveau.

Ainsi, ces hommes remarquables, véritables Rose-Croix, sont les seuls à pouvoir prétendre à la souveraineté, c'est dire à la couronne hermétique, dont un des signes caractéristiques est la transformation symbolique de la couleur de leur sang en bleu.

Nous touchons là à un des plus haut point initiatique qui n'a jamais été dévoilé, à savoir quel est l'effet de la Pierre Philosophale sur l'Adepte qui la consomme régulièrement.

SOLEIL-LUNE

« C'est là le grand symbole de la lumière manifestée, que l'on indique par la lettre grecque X (Khi), initiale des mots creuset, or, et temps, triple inconnue du Grand-Œuvre. La croix de Saint-André qui a la forme de notre X français, est l'hiéroglyphe, réduit à sa plus simple expression, des radiations lumineuses émanées d'un foyer unique ... Ces lignes entrecroisées donnent le schéma du scintillement des étoiles, de la dispersion rayonnante de tout ce qui brille ... Le X français et l'X grec représentent l'écriture de la lumière par la lumière même, la trace de son passage, la manifestation de son mouvement, l'affirmation de sa réalité ... X c'est en algèbre la ou les quantités inconnues; c'est aussi le problème à résoudre ... Sectionnez les tiges végétales, pétioles, nervures, etc., examinez ces coupes au microscope et vous aurez, de visu, la plus brillante, la plus merveilleuse confirmation de cette volonté divine ... Ce sont les moustaches du chat qui lui ont fait donner son nom; on ne se doute guère qu'elles dissimulent un haut point de science, et que cette raison secrète valut au gracieux félin l'honneur d'être élevé au rang des divinités égyptiennes ... » *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 341 à 345).*

Le soleil a rendez-vous avec la lune dans la totalité de la littérature alchimique. Ces deux luminaires grâce auxquels la vie a pu naître sur terre, ont toujours été les sujets de prédilection des vieux philosophes. Que n'a-t-on pas écrit et spéculé sur les vertus des planètes et leur rôle prépondérant dans la marche du monde! Dans les milieux alchimiques (si on peut encore parler d'alchimie à ce niveau) circulent les thèses et les pratiques les plus variées concernant l'art et la manière d'utiliser la lumière. Fulcanelli nous rappelle à plusieurs reprises que les corps n'agissent pas sur les corps, mais que seuls les esprits ont ce pouvoir. Il nous apprend de plus, que le rayonnement lunaire est un de ces esprits.

La lumière est effectivement un des maillons les plus important de la chaîne de la vie. On sait scientifiquement qu'un organisme

totalement privé du rayonnement solaire va s'exposer à des déséquilibres graves, voire mortels. La lumière est une des nombreuses nourritures dont nous avons besoin. Et la tradition la situe juste après la décision divine encore appelée acte créateur. C'est le fiat lux (que la lumière soit!), qui est aussi la première manifestation de l'esprit universel. Vient ensuite la chaleur, puis le feu. La compréhension de cette densification progressive de l'énergie divine a poussé certains artistes à vouloir capturer les particules solaires et les contraindre à se matérialiser sous la forme d'un sel qui possèderait ainsi des propriétés universelles. Ce tour de force sur lequel travaillent certains, peut être considérablement facilité par la seule putréfaction des corps dont on sait qu'elle libère l'esprit universel durant le travail de la décomposition.

Le livre « La chaîne d'or d'Homère » dont l'étude est fortement recommandée, démontre parfaitement que le nitre ou sel subtil se dégageant des corps en fermentation, est de la nature même de la lumière. Ce sel présente, quelle que soit son origine, la structure radiée propre au phénomène de la cristallisation. C'est ainsi que le Mercure Philosophique peut être engendré et émerger de lui-même de la mer des sages (ou matière première), un peu comme la crème écume à la surface du lait après battage. C'est lui l'astre qui brille au dessus des eaux, et non l'étoile argentée du régule d'antimoine. Ce mouvement est orchestré par une lumière polarisée, un feu céleste, un curieux artifice, lequel constitue ce secretum secretorum, qui n'a jamais été révélé et ne le sera probablement jamais (Fulcanelli) et qu'Artephius indique très mystérieusement au chapitre de ses feux en précisant que: « Nous avons proprement trois feux, sans lesquels, l'art ne se peut faire, et qui sans iceux travaille, il prend beaucoup de soucis en vain. Le premier est de la lampe, lequel est continuel, humide, vaporeux, aérien, et artificiel à trouver. Car la lampe doit être proportionnée à la clôture, et en cette lampe il faut user de grand jugement, ce qui ne parvient point à la connaissance de la dure cervelle, parce que si le feu de la lampe n'est géométriquement et congruement adapté au fourneau. »

Les métaux précieux que sont l'or et l'argent ont reçu chacun les attributions analogiques des deux luminaires soleil-lune. Ainsi, on a tout naturellement pensé que la pierre philosophale se faisait avec

eux. Ce qui, d'un certain point de vue n'est pas faux dans la voie sèche au chapitre des ferments. D'aucuns pensent que l'on peut orienter son travail en mêlant à l'or ou à l'argent le Mercure Philosophique dans le but de les ressusciter. Car effectivement, l'or et l'argent, au sortir des fontes industrielles sont morts. C'est pourquoi le philosophe dit qu'il faut tuer le vif pour ressusciter le mort au moyen de cette transfusion particulière qui donne à l'or ou à l'argent, l'agent vital qui leur manquait pour pouvoir le communiquer aux autres métaux et les conduire eux aussi au suprême degré de fixité et de perfection. Inutile donc de trifouiller les métaux et de chercher en eux, ce qui ne s'y trouve plus!

Terminons ce chapitre avec Francis Lefebure, père du phosphénisme: « Cette force tourbillonnante de l'esprit présente-t-elle un rapport particulièrement intime avec le soleil physique? C'est vraisemblable, car elle est à la vie spirituelle ce qu'est le soleil à notre vie physique: la source de toutes les énergies. C'est ainsi qu'il convient de se souvenir des rayons N de Blondot, et d'un aspect possible complètement ignoré de la science des rayons solaires. » ... « Il faut savoir qu'un corps qui absorbe un rayonnement lorsqu'il est passif, émettra les longueurs d'ondes qu'il absorbait alors, s'il est excité. C'est le renversement des raies qui est une des bases de la spectrographie. » ... « Au lever et au coucher du soleil, les radiations de courte longueur d'onde sont éliminées par l'épaisseur d'atmosphère à traverser: plus de cent km du haut d'une colline, à jour rasant, alors que toute l'épaisseur du sol ne correspondrait qu'à trois km. On comprend que la composition de la lumière soit très différente suivant les heures de la journée. Il en résulte qu'au lever, et au coucher du soleil, la proportion de rouge et d'infrarouge est beaucoup plus grande » *(Dr. Francis Lefebure - L'initiation de Pietro).*

———

GRIMOIRE

« Peu d'alchimistes consentent à admettre la possibilité de deux voies, l'une courte et facile, nommée voie sèche, l'autre plus longue et plus ingrate, dite voie humide. Cela peut tenir à ce fait que beaucoup d'auteurs traitent exclusivement du procédé le plus long, soit parce qu'ils ignorent l'autre, soit parce qu'ils préfèrent garder le silence plutôt qu'en enseigner les principes. » ... « Dans une encyclopédie du XVIIIe siècle, l'on assure que le Grand-Œuvre peut s'accomplir par deux voies, l'une dite humide, plus longue mais plus en honneur, et l'autre, ou voie sèche, beaucoup moins appréciée. Dans celle-ci, il faut cuire le Sel Céleste, qui est le Mercure des Philosophes, avec un corps métallique terrestre, dans un creuset et à feu nu, pendant quatre jours. » ... « Philalèthe, au chapitre XIX de l'Introitus, dit, après avoir parlé de la voie longue, qu'il assure ennuyeuse et bonne seulement pour les personnes riches: « Mais par notre voie, il ne faut pas plus d'une semaine; Dieu a réservé cette voie rare et facile pour les pauvres méprisés et ses saints couverts d'abjection. » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 140, 141).*

Voilà qui a jeté dans l'esprit des novices la plus extrême confusion. Cette histoire de voie longue ou brève a égaré un nombre considérable de chercheurs, si ce n'est la plupart. Encore une fois, par empressement ou manque de pénétration et d'étude des concepts fondamentaux de l'alchimie, on se laisserait porter à croire qu'on peut fabriquer la pierre philosophale en l'espace de quelques jours; ce dont, on le remarque à peine, Fulcanelli se défend bien de confirmer. En citant les autres, plutôt que d'avancer ses propres idées comme il sait le faire à l'occasion sur des points précis et vérifiés, il jette le trouble dans l'esprit du lecteur et lance un piège fatal aux sots et aux feignants qui cultivent, en secret, le désir de parvenir au but à peu de frais. Pourtant, il existerait bien une voie rapide, ou plutôt droite, c'est à dire directe, ars brevis encore appelée voie de Saturne, jamais décrite et rarement admise par les philosophes eux-

mêmes. Cette voie est sèche en un certain sens (et c'est la seule d'ailleurs) car elle utilise effectivement un creuset que la langue-mère transforme en petit creux... C'est sans doute beaucoup dire pour ceux qui savent mais malheureusement insuffisant pour les chercheurs. Elle puiserait directement à la source l'information divine et la coagulerait en la fixant (ou en l'attirant) sur une matière sèche qui a la même origine que celle de la voie longue, bien que différente quand à la chronologie, d'où l'appellation voie de saturne. Le tout se produirait à l'intérieur d'un dispositif très simple, artificiel, que Fulcanelli semble avoir décrit plus que tout autre. Cette technique remonterait à la plus haute antiquité et, chose curieuse, on l'utiliserait même à la lumière d'une certaine science actuelle et relativement récente, pour de nombreux usages, mais sans en soupçonner la prodigieuse étendue. Cette voie s'éclairerait uniquement par Révélation.

La voie sèche de l'antimoine quant à elle, a englouti tellement de personnes dans des chemins sans issue qu'on a du mal à comprendre pourquoi des générations entières persistent encore dans cette erreur grossière. Déjà à la base, écarter l'humidité du travail alchimique (mis à part l'ars brevis), c'est n'avoir pas compris grand chose aux forces en perpétuel mouvement dans la Nature, lesquelles passent par des phases régulières d'onctuosité et de fixité. Le fait d'imaginer qu'il suffit, en suivant une vulgaire recette, de faire cramer quelques minéraux dans un creuset pour obtenir le plus grand trésor du monde, nonobstant la philosophie et le sacré, c'est s'exposer au ridicule et à la fatuité.

Les auteurs anciens ont volontairement induit en erreur leur lectorat en répandant cette idée laxiste de l'art bref qui vient pourtant contredire un des axiomes alchimiques les plus importants de la voie longue; la gestation. Fulcanelli avait insisté sur les concepts de génération et de naissance. Or, comme chacun le sait, un homme ne naît pas en quatre ou huit jours, mais après neuf mois dans le ventre de sa mère. Cette remarque est seulement valable pour la voie longue car on ne saurait abréger le temps que met la nature elle-même pour fabriquer un être. C'est pourquoi on peut sentir l'ennui de l'artiste sur la planche XXXIII du Mystère des Cathédrales, qui n'a pas d'autres choix que d'attendre la formation progressive de l'esprit universel dans l'ouvrage qu'il a mis en route. Ainsi, il convient de ne

pas systématiquement associer voie courte et voie sèche (ce qui est une erreur commune), de même que voie longue et voie humide, bien que d'un certain point de vue, cela soit exacte. Comme nous le savons déjà, l'alchimie n'est pas à une ambiguïté près. En fait, il y a deux voies; la voie longue (symbolisée par le labyrinthe) utilisant une matière longuement digérée par la Nature et dont l'aboutissement permet deux options, l'une sèche et l'autre humide; et la voie brève (ou directe) utilisant la materia prima à l'origine de toute chose et que chacun a sous la main. Cette voie est de courte durée bien qu'il faille entendre le mot court comme une comparaison qui indique à quel niveau on récolte la materia prima. En effet, dans les deux voies, cette matière est identique, mis à part qu'on la prélève à deux moments différents de son évolution. D'où le terme bref symbolisant la voie courte car on utilise une matière originelle, aérienne, brute, pure et abondamment disponible, que l'on va fixer sur une matière saturnale, juste avant qu'elle ne subisse un processus de transformation dans les veines de la terre où l'alchimiste ira la chercher pour l'élaboration de la voie longue.

Dans celle-ci, il faudra attendre l'obtention du Mercure Philosophique pour que le choix de l'œuvre humide ou sèche (coction) intervienne. Et cette obtention ne peut être attendue qu'au bout de sept à neuf mois. Les philosophes ont appelé cette phase leurs aigles ou encore les laveurs de Nicolas Flamel. Et là aussi, une extrême prudence pourra conduire le chercheur à découvrir ce qui se cache derrière ces mois philosophiques dont le nombre est plus parlant que le temps qu'ils évoquent.

À partir de ce stade, il est permis d'envisager plusieurs chemins sachant que certains d'entre eux conduiront l'Élixir vers la médecine minérale capable de transmuter les métaux, et d'autres vers la médecine humaine qui ne peut plus servir à rien dans le règne minéral.

VAISSEAU

« Le neuvième sujet, nous permet de pénétrer davantage le secret de fabrication du Dissolvant universel. Une femme y désigne, allégoriquement, les matériaux nécessaires à la construction du vaisseau hermétique; elle élève une planchette de bois, ayant quelque apparence d'une douve de tonneau, dont l'essence nous est révélée par la branche de chêne que porte l'écusson. Nous retrouvons ici la source mystérieuse, sculptée sur le contrefort du porche, mais le geste de notre personnage trahit la spiritualité de cette substance, de ce feu de nature sans lequel rien ne peut croître ni végéter ici-bas (pl. XIV). C'est cet esprit, répandu à la surface du globe, que l'artiste subtil et ingénieux doit capter au fur et à mesure de sa matérialisation. Nous ajouterons encore qu'il est besoin d'un corps particulier servant de réceptacle, d'une terre attractive où il puisse trouver un principe susceptible de le recevoir et de le corporifier. » ... « La racine de nos corps est en l'air, disent les Sages, et leurs chefs en terre. » C'est là cet aimant enfermé au ventre d'Ariès, qu'il faut prendre au moment de sa naissance, avec autant d'adresse que d'habileté... » « ... Le vieux chesne qui est creux, marque le tonneau qui est fait du bois de chesne, dans lequel, il faut corrompre l'eau qu'il réserve pour arroser les plantes, et qui est bien meilleure que l'eau crue ... Or, c'est ici le lieu de découvrir un des grands secrets de cet Art, que les philosophes ont caché, sans lequel vaisseau vous ne pourrez pas faire cette putréfaction et purification de nos éléments, de même qu'on ne saurait faire le vin sans qu'il ait bouilli dans le tonneau... »
« ... C'est ici le cas de répéter encore la maxime chère aux Adeptes: L'esprit vivifie, mais la lettre tue » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 118, 119 et 120).*

En alchimie, un terme signifie plusieurs choses à la fois. Fulcanelli ne s'est pas privé de ce procédé traditionnel. D'ailleurs, certains disent que sans avoir été au préalable parfaitement éclairé du processus tant théorique que pratique du Grand-Œuvre - et cela au-

ra demandé de longues années d'études et de prières - il est impossible de comprendre quoique ce soit aux livres du maître. Cette remarque concerne également les autres Adeptes dont l'un d'eux nous a même invité à brûler nos livres. Nous n'écrivons pas pour vous, précise Grosparmy, mais seulement pour ceux qui font partie de notre secte. Cet aveu, lourd de conséquences, est souvent vérifiable. Combien de fois encore faudra-t-il répéter que l'art d'Hermès ne s'apprend pas seulement par la lecture, mais qu'il procède d'une réelle illumination capable de faire tomber entre nos mains le document que tout le monde méprise, ou bien de provoquer une rencontre inopinée avec quelque ivrogne que le ciel va utiliser pour nous parler. Au regard de ce phénomène, nous pouvons affirmer que Fulcanelli s'est bien amusé, sachant pertinemment lui-même pour l'avoir expérimenté, qu'il est vain de croire que seule la lecture suffit à éclairer notre cervelle. C'est pourquoi, il s'en est donné à cœur joie, multipliant sans jamais mentir toutefois, les exercices de jonglerie les plus subtils, incluant souvent, de-ci de-là, de puissantes vérités toutes nues, mais tellement noyées dans la masse qu'elles en deviennent invisibles. Viennent s'ajouter à cela les bricolages successifs du groupe Dujols qui, il faut bien l'admettre, n'ont pas arrangé les choses. On peut se demander d'ailleurs, au regard de certaines incohérences qu'il serait trop long de citer dans cette page, si les protagonistes de l'œuvre Fulcanellienne, possédaient vraiment les arcanes pratiques de l'alchimie. On ne peut douter qu'il ressort des livres du maître un bagage théorique indéniable, mais on ne peut ignorer non plus les quelques passages obscurs au sein desquels même une volonté opiniâtre n'y retrouverait pas ses petits...

Pour servir d'exemple à cette situation, nous allons étudier un court passage et choisir le thème du vaisseau. À travers lui, on comprendra ce que signifie qu'un mot recouvre plusieurs sens à la fois. Et par la même occasion, sera encore révélé un des aspects essentiels du Grand-Œuvre des anciens.

Pour commencer, on ne trouvera pas étonnant que la cabale phonétique lève pour nous le voile d'un arcane supérieur en ce qui concerne l'obscurité. En effet, le vaisseau est encore le vrai-sceau, c'est à dire, celui qui ferme et qui scelle. Déjà, Fulcanelli nous avait renseignés sur l'importance du voile d'Isis au regard de l'initiation. Le vais-

seau porte en lui le secret de la nuit nécessaire à la naissance du baigneur qui n'est autre que le Mercure Philosophique. Celui-ci naît la nuit comme le nostoc du Mystère des Cathédrales. Il lui faut l'obscurité totale comme dans le ventre d'une femme enceinte pour se développer. La nuit est donc le premier vaisseau. Cependant, cette remarque nous semble plus particulièrement adaptée à la voie humide. Puisqu'il scelle, le vaisseau est également le réceptacle de l'esprit universel (univers-sel). Et c'est également sous la forme d'un sel blanc que l'esprit enclos dans les choses se rend visible à nos yeux. Comme l'âme humaine a besoin d'un corps, l'esprit universel trouve à se « corporifier » dans le processus du Grand-Œuvre. Le vaisseau est donc à ce stade la manifestation du verbe fait chair, ou encore le défi incroyable de capturer l'Esprit et de le forcer à se matérialiser sous la forme de ce que les anciens ont nommé le Mercure Philosophique et qui est, comme on le sait, le dissolvant universel de la nature. Ce deuxième vaisseau devient le corps de l'Esprit. Il est donc devenu la vraie-eau pontique des sages sans laquelle rien sur terre ne put être accompli.

La materia prima est en soi un vaisseau car, au moment où on la récolte, elle est une des manifestations de la nature qui contient le plus d'esprit universel, et nous parlons encore de la voie longue. Ce moment correspond traditionnellement au printemps bien que cette affirmation soit sujette à caution puisque nous savons que la couleur verte caractérise non seulement le printemps mais aussi la couleur que prend le sel fixe de la voie sèche une fois humecté de l'Esprit vital. En tant donc que véhicule de cet Esprit, la matière première subissant toutes les phases de l'œuvre, va libérer son feu interne, produit et acteur de la putréfaction, nitre subtil qui émerge de tout corps en décomposition et que l'artiste sait retenir avant qu'il ne s'évapore. Et sans mentir, on peut rajouter qu'on trouve la materia prima dans certains vaisseaux...

C'est là qu'intervient le vase de l'art ou vaisseau de la voie longue qui est un ballon de verre bouché par un scellé fait de bois de chêne. Le bois pourra respirer et boire l'humidité superflue de la matière et empêchera que l'Esprit Universel ne s'échappe hors du ballon. C'est sur lui que s'attachera le Mercure Philosophique lors de sa sublimation, et c'est pourquoi le personnage lapidaire de Notre-

Dame envoie en l'air sa douve de tonneau. Les douves d'un château sont les parties les plus basses de l'édifice puisqu'elles représentent la fosse aux crocodiles. Le tonneau est encore la tonnelle, partie haute d'une voûte en plein cintre, endroit sacré dans lequel va se matérialiser le vinaigre mercuriel qui descend du ciel en terre et monte de la terre au ciel *(Le Mystère des Cathédrales - p. 119)*. Il nous suffira de contempler le chêne couronné de Salomon Trismosin pour comprendre que la couronne qui coiffe le haut du ballon n'est autre qu'un bouchon fait de bois de chêne. Et pour être complet, rajoutons que le chêne est l'hiéroglyphe de la matière brute propice à la voie sèche. L'observation méticuleuse de la Nature nous dira pourquoi. Pourquoi également les anciens utilisèrent l'image du tonneau que, cabalistiquement nous aurons intérêt à entendre ton eau... Et comme l'analogie est toujours victorieuse, nous indiquerons encore que la pierre philosophale se fait dans la voie longue comme on fait le vin, et que le tartre qui a perdu tant de chercheurs dans de vaines manipulations, n'est autre que l'image du Mercure des Philosophes qui s'attache de lui-même aux parois du tonneau par l'effet du feu central propre à la fermentation. À méditer...

Certains procédés utilisent un récipient creusé en demi-sphère dans un bloc de bois de chêne qui contiendra le ballon de verre. Cette option paraît nécessaire uniquement en cas d'utilisation du feu vulgaire dans l'athanor.

Il existe encore un dernier vase que l'on pourrait appeler vase de nature (bien que cette appellation puisse également convenir à la lune qui reçoit les rayons du soleil...), très secret quant à lui, et qui oriente le Mercure Philosophique devenu pierre philosophale vers la médecine universelle. Notons que cette médecine vaut, après quelques modifications, pour tous les règnes de la nature, soit minéral, végétal et animal. Ce moyen ou médian est un ferment naturel et aussi le fluide universel du règne minéral. On l'appelle encore l'humide radical des métaux qu'on ne doit pas confondre avec le Mercure Philosophique (devenu Élixir) avec lequel il entre en combinaison pour produire le mercure double ou encore mercure animé.

Nous voulions nous arrêter là mais peut-être est-il bon, Dieu en jugera, de préciser que le vaisseau de verre omniprésent dans la littérature hermétique n'est pas toujours représentatif de la voie hu-

mide. N'oublions pas que la materia prima de la voie sèche est, en elle-même, le vaisseau de l'œuvre, au même titre que la Vierge porta l'enfant et le mit au monde. C'est pourquoi, le verre n'est pas toujours du verre, de même que le vert n'évoque pas toujours le printemps. Il faudra encore chercher par l'analogie pourquoi les auteurs ont parlé ou-vertement du printemps comme démarrage de l'œuvre. La table d'émeraude qui est verte elle aussi, renseigne délibérément des propriétés de la matière première, lesquelles sont similaires mais d'origine différente. Nous savons du reste nous méfier des paroles ouvertes des philosophes quand ils évoquent sans ambiguïté des points précis de l'art. Nous soulignerons donc que le démarrage qu'ils entendent est la matière première à employer de préférence ainsi que sa préparation, et non l'époque. Un Adepte affirme qu'il faut commencer l'œuvre en été quand le soleil est le plus ardent...

Méfiance donc au regard des révélations transparentes comme le verre!

———

CHRIST

« Saint Christophe dont Jacques de Voragine nous révèle le nom primitif: Offerus, signifie, pour la masse, celui qui porte le Christ (du grec Χριστοφοροσ); mais la cabale phonétique découvre un autre sens, adéquat et conforme à la doctrine hermétique. Christophe est mis pour Chrysophe: qui porte l'or (Χρυσοφοροσ). Dès lors, on comprend mieux la haute importance du symbole, si parlant, de saint Christophe. C'est l'hiéroglyphe du soufre solaire (Jésus), ou de l'or naissant, élevé sur les ondes mercurielles et porté ensuite, par l'énergie propre de ce Mercure, au degré de puissance que possède l'Élixir. » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 84).*

« Dans le symbolisme des métaux planétaires, Marie est la Lune qui reçoit les rayons du soleil et les conserve secrètement dans son sein. C'est la dispensatrice de la substance passive, que l'esprit solaire vient animer. Marie, Vierge et Mère, représente la forme; Elie, le Soleil, Dieu le Père est l'emblème de l'esprit vital. De l'union de ces deux principes résulte la matière vivante, soumise aux vicissitudes des lois de mutation et de progression. C'est alors Jésus, l'esprit incarné, le feu corporifié dans les choses telles que nous les connaissons ici-bas: ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, ET IL A HABITÉ PARMI NOUS. » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 92).*

Les alchimistes ont utilisé la plupart des symboles religieux et traditionnels pour étayer leurs descriptions du Grand-Œuvre. Le Christianisme n'a pas échappé à cette récupération bien qu'il existât et qu'il existe encore des Adeptes de confession chrétienne. Notre propos ne sera pas évangélique car nous considérons que Jésus fut avant tout un initié des mystères majeurs et l'un des maîtres spirituels les plus importants que l'humanité ait connu. Cependant, si l'on considère qu'il exista une différence fondamentale entre l'homme Jésus et la fonction christique de sa mission, on aboutit aux fondements mêmes de l'alchimie rosicrucienne. Le Christ étant l'intercession nécessaire entre Dieu et sa créature, il est également le stade

d'évolution le plus élevé qu'un homme puisse atteindre au cours de sa vie. Ce phénomène que l'église considère comme un blasphème, peut se produire quand la jonction des deux volontés, céleste et terrestre, est atteinte. Ce qui constitue en soi l'aboutissement de toutes les voies spirituelles, tant orientales qu'occidentales. Car lorsque l'alchimiste réalise ce prodige, il abolit en lui la dualité et s'installe dans un éternel présent, que les orientaux assimilent à la mort de l'ego.

Le cœur est l'organe de cette rédemption. C'est encore le lieu où se joue la fusion des opposés, la rencontre entre Dieu et l'homme. La place centrale du cœur lui confère aussi le pouvoir de réconcilier le mental avec l'animal. Depuis toujours, le yoga a compris et utilisé l'importance de l'énergie sexuelle dans le processus d'évolution spirituelle. Les techniques d'éveil orientales préconisent la transmutation de cette énergie et sa sublimation vers le cerveau au lieu de l'habituel épanchement qui sert seulement à la reproduction des espèces. Les taoïstes pensent que la véritable chasteté n'est pas l'arrêt total des relations sexuelles, mais l'absence d'éjaculation. Ce chemin participe au réveil des facultés occultes de l'homme et change radicalement sa place et sa vision du monde sur une échelle de temps qui peut aller d'une vie entière à plusieurs vies successives, selon la vision orientale du parcours de l'âme. Une alchimie interne s'en est suivie qui abandonna progressivement toute opération matérielle, le corps étant considéré dans cette voie comme le laboratoire lui-même.

Cette apparente digression va nous conduire à considérer l'importance des fluides corporels dans le déroulement des opérations alchimiques. Car si le sperme est le bagage génétique que nous a transmis notre père, le sang est celui de notre mère. La rencontre des deux va produire un embryon corporel qui va être véritablement estampillé de toute l'histoire psychogénétique des deux lignées familiales qui se sont rencontrées en nous au moment de notre conception. Notre sang est donc chargé d'une histoire double avec ses zones lumineuses et ses zones ténébreuses. Les ténèbres ont été associées au mal, ce que Max Heindel appelle à sa manière Lucifer. L'allégorie de l'ange déchu va nous servir à comprendre quel est ce mal en nous qui empêche la relience du ciel et de la terre. Quelle est cette partie de nous qui lutte inlassablement contre le Divin et gène

le processus spirituel tout en le motivant par le frottement des énergies antagonistes entre elles. Citons Max Heindel en précisant que nous n'appartenons aucunement à son mouvement, ni à aucun autre d'ailleurs, ni ne souscrivons à sa cosmogonie. « Lorsque nous exposons un morceau de fer à l'air, l'oxygène de l'air oxyde le fer et finit par le désintégrer. Ce processus est communément appelé la rouille. Le sang vient au contact de l'air chaque fois qu'il passe à travers les poumons, et tout comme l'aiguille est attirée par l'aimant, l'oxygène de l'air inspiré se combine avec le fer du sang. Il se produit un phénomène de combustion similaire à la formation de la rouille, ou oxydation, que nous observons quand le fer est exposé à l'air...

Ainsi, la vibration spirituelle produite par la combustion de l'oxygène et du fer dans nos corps physiques, passe au-dehors et colore nos véhicules invisibles suivant leur puissance vibratoire. Les vibrations basses sont rouges, d'autres plus hautes sont jaunes, et les plus élevées sont bleues (!!!). » *(Franc-Maçonnerie et Catholicisme - chapitre 6).*

Plus loin, l'auteur nous enseigne que la couleur rouge du sang appartient aux esprits Lucifer de Mars et que l'introduction du fer dans le sang est à l'origine de la mort à cause de l'oxydation lente des tissus biologiques entraînant le vieillissement et la maladie. Sans entrer dans des polémiques manichéennes, on doit reconnaître que l'auteur a mis le doigt sur le point essentiel du Grand-Œuvre à savoir la façon dont celui-ci opère le miracle de la rédemption de la chair. Celle-ci étant considérée à la fois comme un mécanisme chimique et spirituel, l'un n'allant pas sans l'autre pour notre sujet.

Continuons de lire Heindel: « Les esprits Lucifer se manifestent par le fer dans notre sang. Le fer est un métal martien dont il est difficile d'élever les vibrations, si difficile qu'il faut plusieurs existences et de grands efforts pour changer le produit de sa combustion en la couleur dorée qui désigne le saint. Mais lorsque ce résultat a été obtenu, le plus haut fait de l'alchimie a été accompli; le vil métal a été changé en or, le merveilleux alliage de la mer de fonte a été extrait des scories de la terre... La couleur dorée naturelle est le rayon du Christ, qui trouve son expression chimique dans l'oxygène, élément solaire... Paul nous parle en ces termes: Que le Christ soit formé en vous. »

Ainsi se voit révélé l'arcane majeur des sciences occultes en l'affirmation de cette formidable transmutation de l'hémoglobine en or pur, par l'ingestion de la médecine universelle découlant de la pierre philosophale, encore appelée or potable. Les férus de cabale phonétique trouveront certainement agréable que soit dévoilé ici le hiéroglyphe du globe crucifère si cher à l'iconographie alchimique dont s'est servi abondamment Fulcanelli. En effet le mot hémoglobine est un hybride composé du grec αιμα (sang) qui a donné héma, puis hématite (minerai de fer), et du latin globus (boule) se référant aux globules rouges. Plusieurs racines en découlent telles que héma - hémato - hémo et surtout - émie. D'après le manuel « Trésors des racines grecs » (éd. Belin), les mots en - émie constituent une série qui réfère à la présence dans le sang de divers éléments chimiques; alcoolémie, glycémie, anoxémie... et par conséquent Fulcanémie (le feu sacré dans le sang)... C'est donc lui cet aimant ou amant des noces chymiques... Heindel avait vu juste concernant l'objectif hermétique, mais il s'est contenté de le situer à l'échelle des spiritualités lentes qui s'étalent sur plusieurs vies de travail intérieur. La situation de l'Adepte alchimiste est différente en ce qu'il utilise la pierre philosophale, qui suffit à elle seule à réaliser la prouesse divine de transmuter l'être humain qui la consomme en très peu de temps. Ceci a conduit tout naturellement les acteurs de l'antique alchimie à la considérer comme un art bref, et pour cause. Ainsi, après que le sang de l'Adepte a été radicalement et chimiquement transformé, son organisme va subir des changements conséquents et notamment au niveau de sa structure ADN dont on sait que 98% restent inexploités. Le cerveau sera irrigué d'un sang nouveau et chimiquement évolué, entraînant des modifications exceptionnelles de la conscience et des capacités psychomotrices. Les processus de vieillissement seront stoppés du fait de l'abondance d'un or inoxydable dans le sang, sous-tendant une régénération extrêmement rapide des tissus musculaires et une restructuration prodigieuse des neurones.

Nous en arrivons alors à la rédemption tant attendue de l'âme dont les traditions nous disent qu'elle a élu domicile dans le sang. Cette rédemption consiste à éliminer les scories transgénérationnelles et familiales qui s'y trouvent et qui empêchent ou freinent considérablement notre évolution. On comprend mieux à ce stade,

l'injonction du Christ à nous faire quitter père et mère. Et sur un registre plus vaste encore que notre histoire personnelle, le psychanalyste Jung se plaisait à dire que nous traînons derrière nous la queue du saurien... Amusante manière de traduire la tragédie de l'existence humaine qui se débat dans une matière qui ne se contente pas de se reproduire moléculairement, mais aussi psychologiquement. C'est cette bête obscure et intérieure, qui n'est pas démoniaque mais constitue simplement la mémoire de nos origines, qui va recevoir l'extrême-onction de l'or potable et se transformer en lumière, étape finale de la réalisation humaine. L'homme qui a la chance de vivre cette expérience, devient un homme solaire, microcosme réalisé, un Christ incarné, le résultat tangible du verbe qui s'est fait chair.

Finissons cet exposé avec Heindel: « Le Soleil est le centre de vie et gouverne le gaz vital que nous nommons oxygène et qui se combine avec le fer martien. C'est pourquoi le Christ, le Seigneur du Soleil, est aussi Seigneur de la Vie, et quand, par l'alchimie (spirituelle), comme il a été expliqué, nous devenons semblables à lui, nous devenons immortels, et ainsi nous quittons notre père Samaël et notre mère Ève, car la mort n'a plus de pouvoir sur nous. »

TAPIS VOLANT ou LE PARADIS PERDU

« Cette vierge singulière (la Pierre Philosophale), - Virgo singularis, comme la désigne expressément l'église, - est, au surplus, glorifiée sous des épithètes qui dénotent assez son origine positive. Ne la nomme-t-on pas aussi le Palmier de la Patience, le Lis entre les épines; le miel symbolique de Samson; la Toison de Gédéon; la Rose mystique; la Porte du Ciel; la Maison de l'Or, etc.? Les mêmes textes appellent encore Marie le Siège de la Sagesse, en d'autres termes le Sujet de la Science hermétique, de la sapience universelle. » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 91).*

« Ce temps heureux et béni de l'âge d'or, pendant lequel vécurent Adam et Ève dans l'état de simplicité et d'innocence, est désigné sous le nom de Paradis terrestre. Le mot grec, παραδεισος, semble provenir de la racine persane ou chaldaïque pardès, qui veut dire jardin délicieux... On a voulu rechercher sur quelle portion géographique du globe, Dieu avait placé cet Éden au cadre enchanteur... mais nous ne nous arrêterons pas aux différentes thèses visant à prouver que l'espace de refuge, habité par nos ancêtres, se trouvait localisé en une contrée bien définie. » *(Les Demeures Philosophales - t2 - p. 355, 356).*

« Une seule question nous rend dignes, ô Hiram, de nos grandes douleurs; où est l'espace? » *(Oscar V. de Lubicz-Milosz - Les Arcanes).*

« Tout le sang cosmique est encore l'élan de la première éjaculation; mobile initial, il nous enseigne à situer toutes choses de l'espace dans le seul mouvement, et toutes choses du temps dans la seule instantanéité. C'est là le secret des vieux maîtres et l'origine céleste de leur double concept de l'unité de la matière et de l'identité des deux mondes ... l'essence du mouvement et rythme universel, est le contenant, la fondation, le lieu pour tout dire, de la simultanéité et de l'instantanéité du temps, de l'espace et de la matière. » *(Oscar V. de Lubicz-Milosz - Ars Magna).*

L'utilisation de la Pierre Philosophale donne accès aux mondes parallèles et plus précisément à ce que les vieilles légendes appellent le monde d'à côté. C'est un espace à cheval entre le temps et la matière, l'envers du décor que nous avons sous les yeux et que nous prenons pour la réalité. Certaines traditions l'ont nommé monde astral ce qui est impropre à le traduire étant donné qu'il n'est pas limité à un espace intermédiaire, mais représente plutôt la somme de tous les mondes et de tous les états de conscience y affairant. Les vieux maîtres nous renseignent sur sa nature en s'appuyant sur le concept d'unité.

Depuis déjà de nombreuses années, la physique quantique s'est rapprochée de la pensée hermétique pour se donner les moyens d'étudier plus profondément la matière, l'espace et le temps. Résultat, c'est la relativité qui l'emporte et affirme que nos modes de perception sont absolument incapables de capter la nature intrinsèque du réel. L'alchimiste qui aboutit dans ses recherches, quitte le monde réduit de la condition humaine actuelle et découvre stupéfait des régions de l'univers terrestre et cosmique extraordinairement étendues, dont parlent pourtant les contes et les légendes depuis l'aube des temps. Ce que nous avons souvent pris pour des fables imaginaires se révèlent, par l'expérience, des réalités tangibles que dément la pensée rationnelle et limitée commune. Le monde de Peter Pan, de Gulliver ou, plus récemment, le chemin de traverse d'Harry Potter, ne sont que l'évocation, à peine maquillée, d'une réalité que nos sens ne peuvent percevoir, soit que cela heurte nos limites, soit que nous avons perdu la carte au trésor qui y mène. Ce monde existe pourtant. Il est l'autre côté du miroir, celui que nous visitons la nuit durant certains rêves où tout est possible.

La science fiction exploite sans le savoir un imaginaire qui ne l'est pas du tout. Lorsqu'on abolit sensiblement l'espace entre les choses, le temps s'arrête et donne à la réalité des contours vertigineux. L'éternel présent des philosophies orientales n'a pas d'autre origine que l'héritage fabuleux transmis par les vieux maîtres qui ont eux-mêmes voyagé dans l'espace-temps relatif qui nous entoure. La pierre philosophale modifie tellement la constitution psycho-physique de son propriétaire, qu'une véritable révolution moléculaire s'amorce en lui, et produit un effet atomique semblable à l'inversion d'un gé-

nérateur électromagnétique tournant simultanément dans deux directions à la fois. Ce qui est un non-sens pour la pensée rationnelle ouvre la porte à des potentialités latentes de renversement instantanée des lois de la physique. Comme si, soudainement, l'espace-temps se retournait, comme un ballon dont on pourrait voir à la fois l'intérieur et l'extérieur.

Au niveau humain, ce phénomène est scientifiquement prouvable dans le cadre expérimental des états de consciences modifiées, et en particulier dans la science du rêve lucide. Quiconque a connu le réveil dans le rêve, que les anciens nommaient le paradis perdu, a compris définitivement que le réel que nos sens perçoivent n'est pas absolu ni incontournable. Le rêve lucide permet de transposer la conscience de veille à l'intérieur même du rêve. Cette particularité permet à l'expérimentateur de défier toutes les lois de l'espace-temps avec une conscience élargie et profondément modifiée comme par exemple, la capacité à orienter les événements du rêve, faire l'expérience du vol en apesanteur, traverser les murs ou se transformer en n'importe quoi. Nous retrouvons-là l'apanage des sorcières d'antan durant le sabbat. L'expérience démontre que les sujets capables de telles prouesses n'ont pas les mêmes dons ni les mêmes capacités. Il semble que certains rencontrent des limites à leur volonté, ce qui est caractéristique en général, d'un manque de développement de la conscience que procurent des pratiques initiatiques poussées. Des maîtres avancés de cette voie particulière ne rencontrent aucun obstacle à leur volonté et sont capables de transposer leur conscience définitivement dans cette nouvelle existence. La pierre philosophale permet d'atteindre ce niveau et promet ultérieurement à son possesseur, des initiations supérieures dans les recoins perdus de l'espace-temps, où l'attendent des êtres si évolués qu'en parler ici n'aurait aucun sens, étant donné la pauvreté de nos capacités actuelles à envisager des choses qui nous dépassent.

On comprendra ici pourquoi l'alchimie ne peut se contenter d'un engagement qui ferait l'économie d'un élargissement exponentiel de la conscience de l'opérateur, condition indispensable pour aboutir positivement dans le Grand-Œuvre.

Que ceux qui rient continuent à rire, et à mourir dans l'ignorance totale et la bêtise la plus sophistiquée de leur nature profonde.

Nous verrons demain des révolutions techniques qui permettront à l'humanité de dépasser ses limites plus encore que l'imagination ne permet de l'envisager, donnant alors raison aux vieux alchimistes du passé.

Alors, ceux qui rient seront morts depuis longtemps, et leurs sarcasmes, évanouis dans l'oubli et le recyclage des pensées inutiles, n'auront que le mérite de nous amuser aux côtés des phrases célèbres de l'histoire: ça ne marchera jamais!

FULCANELLI

« La plus forte impression de notre prime jeunesse, - nous avions sept ans - celle dont nous gardons encore un souvenir vivace, fut l'émotion que provoqua, en notre âme d'enfant, la vue d'une cathédrale gothique. Nous en fûmes, sur-le-champ, transporté, extasié, frappé d'admiration, incapable de nous arracher à l'attrait du merveilleux, à la magie du splendide, de l'immense, du vertigineux que dégageait cette œuvre plus divine qu'humaine.

Depuis, la vision s'est transformée, mais l'impression demeure. Et si l'accoutumance a modifié le caractère primesautier et pathétique du premier contact, nous n'avons jamais pu nous défendre d'une sorte de ravissement devant ces beaux livres d'images dressés sur nos parvis, et qui développent jusqu'au ciel leurs feuillets de pierre sculptés » *(Le Mystère des Cathédrales - p. 48).*

« Mais si cet emblème (fleur de lys) nous apporte la preuve du savoir que possédait l'Adepte inconnu de Dampierre, il sert aussi à nous convaincre de la vanité, de l'inutilité des tentatives que nous pourrions faire dans la recherche de sa véritable identité... Il est donc probable que, de son vivant, le nôtre a dû s'entourer des précautions indispensables et prendre toutes les mesures propres à dissimuler son identité » *(Les Demeures Philosophales - t2 - p. 19).*

Les livres signés Fulcanelli sont, dit-on, le condensé de notes éparses provenant d'un auteur anonyme du IXe siècle, mises en forme et complétées par Jean Julien Champagne, le dessinateur des œuvres, et par Pierre Dujols, libraire parisien et grand amateur d'alchimie. En bon gardien du seuil, Eugène Canseliet, le préfacier désigné du maître, a assumé la lourde charge de servir d'écran entre le public et le petit groupe d'alchimistes dont il faisait partie. Fulcanelli serait donc le nom d'un groupe d'hermétistes du début du XXe siècle, ce que semble confirmer, selon Geneviève Dubois, la réaction d'Henri Coton-Alvart à la lecture des Demeures Philosophales:

Tout ceci est une escroquerie!

Ainsi, Fulcanelli n'existant pas, on peut se demander qui tenait les ficelles de cette organisation ésotérique. Une chose est certaine cependant. Pierre Dujols a bien participé à l'écriture ou à la mise en forme de l'œuvre Fulcanellienne. Comme en atteste cette note de bas de page *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 433)* dans laquelle Dujols ou celui qui en parle, évoque allégoriquement la dramatique maladie dont il était atteint, et qui le força, sur la fin de sa vie, à rester allongé, les genoux irrémédiablement verrouillés par une polyarthrite aigue. Les maisons et les hommes ont parfois une étrange destinée. Le mauvais sort voulu que cette jolie demeure perdît ses tourelles d'angle. Bâtie, en effet, à l'intersection de deux rues, elle forme un pan coupé... Malheureusement, il n'en subsiste aujourd'hui que les corbeaux sculptés, frustres, à demi vermoulus, misérables expansions osseuses, rotules décharnées d'un squelette de bois. On saisit la profonde amertume de ce passage qui disqualifie droitement Pierre Dujols à figurer sur la liste des prétendants à l'identification du maître. D'ailleurs, il suffit de lire l'Hypotypose de Magophon (pseudonyme d'écrivain de P. Dujols) pour saisir la distance de style et de contenu qui le sépare de Fulcanelli. On ne peut pourtant nier que ce bricolage littéraire soit parti d'une base positive (quelques documents inédits rédigés par un adepte inconnu) et ait été abondamment annoté, reformulé et assemblé par Dujols et ses amis, ce qui donne à l'œuvre entière une allure IXe siècle digne de confiance.

Ainsi, toutes sortes de théories ont été élaborées jusqu'à ce jour pour retrouver l'identité mystérieuse de l'Adepte français au patronyme à la curieuse consonance italienne. Nous avons vu (voir chap. Christ) que l'analyse du pseudonyme pouvait comporter quelques apparentées avec le processus de transmutation d'un Adepte parvenu au stade final de l'élaboration de la pierre philosophale. Jusqu'alors, les détectives de l'alchimie ont basé leur recherche sur la validité et la cohérence, ou bien des confessions d'E. Canseliet (ce qui fut une erreur regrettable), ou bien sur des dates figurant dans les notes de bas de page des œuvres du maître (dont certaines, nous l'avons vu, ne peuvent être que l'œuvre de Champagne ou de Dujols), sans vraiment considérer l'approche psychologique qui permet, à l'étude d'un texte, de déterminer les origines et consonances personnelles d'un auteur.

A la lecture des Fulcanelli, il apparaît effectivement qu'il faille écarter certaines thèses comme celle de Champagne ou Canseliet pour des raisons qui sont largement expliquées aujourd'hui dans de nombreux ouvrages. Le dernier essai en date concerne le physicien français Jules Violle. Nous n'écartons pas que ce dernier ait pu faire partie d'un groupe ésotérique proche de l'alchimie, mais nous n'avons trouvé dans les livres signés Fulcanelli aucune trace psychologique caractérisant l'esprit d'un scientifique, même de cette époque. Par ailleurs, les quelques connaissances chimiques ou archimiques figurant dans Les Demeures Philosophales constituent seulement un chapitre alors que toute l'œuvre est basée et scrupuleusement orientée vers l'architecture et les beaux-arts. Un scientifique n'aurait pas écrit de tels livres. L'alchimiste restant un homme avec une histoire, son livre le trahit toujours car celle-ci transparaît systématiquement.

Ainsi, de nombreux recoupements nous ont permis de dresser une nouvelle hypothèse basée sur l'étude scripto-caractérielle de l'auteur, et nous ont renvoyé à un homme qui, de part l'étendu des connaissances architecturales ainsi que sa situation itinérante, répond favorablement au rapprochement éventuel des deux identités que sont l'adepte et le spécialiste de l'art ogival nommé Viollet-le-Duc.

Ce grand voyageur prénommé Eugène est né en 1814 et rendit officiellement l'âme en 1879. Après avoir voyagé en Italie et en France, il entreprit sa carrière de restaurateur des monuments du moyen-âge en travaillant à la Sainte-Chapelle de Paris. Il eut à s'occuper d'un nombre fort important d'édifices ou d'ensembles architecturaux, parmi lesquels l'église de la Madeleine de Vézelay, Notre-Dame de Paris, la basilique de Saint-Denis, la cathédrale d'Amiens, celle de Lausanne, la cité de Carcassonne et le château de Pierrefonds, qu'il reconstitua pour Napoléon III. Il a publié des ouvrages capitaux, tels que le dictionnaire du mobilier français jusqu'à la Renaissance et le dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle. Ses restaurations, bien que critiquées, ont néanmoins eu le mérite de sauver bon nombre de monuments de la ruine.

On remarque immédiatement la troublante analogie qui unit les restaurations successives de Viollet-le-Duc avec certains chapi-

tres capitaux du Mystère des Cathédrales. En effet qui d'autre que lui aurait pu investir un temps si considérable à l'étude pointilleuse des monuments du moyen-âge, et qui encore pouvait connaître autant de détails sur le périple tragique de la statue de saint Marcel dont personne, mis à part un restaurateur méticuleux, n'aurait dû se soucier? Nous avons à faire avec Fulcanelli à un spécialiste de l'art architectural dont les connaissances ne sont justifiées que par sa présence active sur les lieux qu'il analyse. Les diverses références aux logis d'alchimistes rencontrées ça et là dans les Demeures Philosophales ne peuvent provenir que d'une personne particulièrement intéressée par l'architecture et dont les activités professionnelles l'incitent à se déplacer régulièrement, ce qui était le cas de Viollet-le-Duc. De plus, on ne peut ignorer une certaine tendance à la déformation professionnelle lorsque l'auteur nous livre la liste des meubles et œuvres d'art du château de Terre Neuve, comme le ferait un documentaliste de forte expérience en la matière: « Notre intention n'est pas de dresser le catalogue des curiosités qu'il abrite; signalons au hasard, pour l'agrément des amateurs et des dilettantes, des tapisseries de haute lice, d'époque Louis XIII, provenant de Chaligny, près Saint Hermine; une portière du grand salon, originaire de Poitiers; la chaise à porteurs de Mgrs de Mercy, évêque de Luçon en 1773... »

Après avoir concédé un intérêt majeur pour la cheminée du grand salon, Fulcanelli ne peut s'empêcher une remarque qui le dévoile d'une part, et d'autre part confirme son aversion prononcée pour la Renaissance qu'il qualifiera à diverses reprises d'époque décadente, et dont on sait qu'elle s'est développée en Italie: « Certes, le critique d'art aurait quelque raison d'adresser à cette œuvre lapidaire le reproche commun aux productions décoratives de la Renaissance, d'être lourde, inharmonique et froide malgré son aspect somptueux et l'étalage d'un luxe par trop tapageur » *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 334).*

Le fait d'avoir terminé son dictionnaire du mobilier français sur la Renaissance marque combien Viollet-le-Duc souhaitait se démarquer définitivement d'une époque brillante, mais superficielle, où l'affectation et le maniérisme remplaçaient la pensée absente et l'originalité défaillante...

Le critique d'art fait également preuve d'un style remarquable dans Le Mystère des Cathédrales à l'étude descriptive de l'écusson d'une ancienne verrière éclairant la chapelle Saint-Thomas d'Aquin au couvent des Jacobins. On la trouvera à la page 153 du Mystère des Cathédrales. Seul un éminent expert, et de surcroît professionnel des beaux-arts, rompu à l'observation des monuments, peut exprimer cette maturité du détail et des termes appropriés. Un scientifique comme Jules Violle, si brillant fut-il dans son domaine, n'aurait pu posséder ce savoir qui consacre une vie entière dédiée à l'architecture et non à la science.

Des critiques sévères ont plu sur Viollet-le-Duc et notamment au sujet de sa restauration du château de Pierrefonds. En effet, dès l'arrivée sur le plateau qui surplombe le petit village picard, on découvre stupéfait, l'immense bâtisse aux anachronismes flagrants. À n'en point douter, le restaurateur s'en est donné à cœur joie, fidèle en cela à l'esprit qui ne se soucie plus de la lettre. Les guides aux discours élancés ne savent que dire de cette salamandre à l'allure de fontaine qui accueille le visiteur dans la vaste cour intérieure. Ils reconnaissent bien les excentricités inexplicables du maître d'œuvre, et les font découvrir aux oisifs dont l'œil non exercé ne pourra comprendre pourquoi autant de chats sont postés à l'encadrement des fenêtres hautes. Dans toutes les positions, en effet, on distingue des félins à la mine rieuse que le guide se contente de justifier par le goût prononcé de Viollet-le-Duc pour les chats... Fulcanelli lui aussi semble avoir insisté lourdement en faveur de ces animaux qu'il qualifia d'œuvres d'art vivantes. Ses explications ésotériques sur les croisements des moustaches du chat et de la présence inconditionnelle de l'X comme un des arcanes principaux de l'alchimie opérative, pèsent lourdement dans les rapprochements des deux personnages que sont l'Adepte et le restaurateur. D'ailleurs, un restaurateur n'est-il pas celui qui sauve son sujet de l'usure du temps?

C'est en tout cas aux ouvrages signés Fulcanelli qu'on doit d'avoir sauvé l'alchimie de l'oubli total au cœur d'une époque marquée par les révolutions industrielles et les affres des guerres mondiales. On ne doit pas oublier non plus l'évocation du mystérieux cabaret parisien du chat noir, établissement instauré par Rodolphe

Salis, dont le maître nous apprend qu'il fut un lieu initiatique international. On se référera aux ouvrages de R. Khaitzine à ce sujet.
Quoiqu'il en soit, et de toute évidence, le château de Pierrefonds est devenu un ouvrage lapidaire entièrement dédié à l'alchimie, ce que pourront vérifier tous les amateurs du Grand-Œuvre en se rendant sur les lieux.

Il est de notoriété publique que les alchimistes disent la vérité mais jamais au bon endroit. Viollet-le-Duc est cité à diverses reprises dans l'ouvrage et tout semble fait pour conduire à lui. Ce jeu de piste fut sans doute organisé par J-J Champagne ou P. Dujols dans le but de guider les investigateurs perspicaces vers le maître, et aussi pour lui rendre hommage. C'est pourquoi nous pouvons dire, sans nous tromper, que l'écu final du Mystère des Cathédrales n'est pas celui de Fulcanelli mais bien de Champagne lui-même. En effet, si l'on en croit le passage suivant, extrait des Demeures Philosophales, la fleur de lys héraldique correspond à la rose hermétique. Jointe à la croix, elle sert, comme la rose, d'enseigne et de blason au chevalier pratiquant ayant, par grâce divine, réalisé la pierre philosophale *(Les Demeures Philosophales - t2 - p. 19)*. Or, l'écu final ne comporte aucune fleur de lys et ne peut être attribué dans ce cas à un Adepte tel que Fulcanelli. On doit en conclure que Champagne qui ne possédait pas la pierre, a peut-être signé Le Mystère des Cathédrales par des armoiries conformes à la tradition en utilisant le rebus (uber) pour, d'une part se désigner en tant que co-rédacteur, et d'autre part pour désigner le maître et l'auteur des notes-sources utilisées pour la rédaction de l'œuvre. Le maître de Savignies aurait ensuite été choisi pour servir d'écran à Champagne, lui-même écran du groupe Dujols. Souvenons-nous que chez les Rose-Croix, il est d'usage de s'effacer volontairement pour brouiller les pistes. Et l'on connaît également cette coutume d'adeptes choisissant une personne de confiance ou naïve pour la représenter. L'adepte Lascaris en est un brillant exemple.

Le dessinateur qu'était Champagne n'attira donc sur lui aucune attention particulière, tous les regards étant braqués sur Eugène Canseliet, c'est à dire, celui qui, sans doute, en savait le moins à l'époque. La suite semble d'ailleurs le prouver si l'on en croit les nombreuses contradictions qui caractérisèrent le brillant latiniste lorsqu'il évoqua son maître en diverses occasions. Cependant, on ne

devrait pas se fier si facilement à la bonne foi d'Eugène Canseliet au regard de certaines réactions pseudo-épidermiques dont celui-ci fait preuve à divers endroits de son œuvre, et au sujet de certains points de science bien précis. En effet, appuyé par un style solennel et un tantinet condescendant, le disciple de Fulcanelli nous trompe bien volontiers en réprouvant catégoriquement certains auteurs ainsi que leurs idées, le tout servant en fait de base à la divulgation pure et simple (c'est le cas de le dire) d'informations initiatiques majeures. En lisant Canseliet, nous ne devons pas oublier que les alchimistes sont des illusionnistes experts dans l'art et la manière de tromper la galerie. Chaque auteur à sa méthode chérie et le bon maître de Savignies savait parler aux hommes en s'adaptant à eux. Lui parlions-nous de chimie, il répondait par la chimie. Évoquions-nous en sa présence le régule d'antimoine, il montrait l'étoile... Un homme très gentil au témoignage de ceux qui l'approchèrent mais ne le connurent pas toujours sous son vrai visage. Rude tâche que fut la sienne de tenir bon, malgré les trahisons nombreuses et les machinations sournoises des avidités individuelles. On a dit qu'il ne lâcha jamais le morceau, c'est faux. Tout au long de son œuvre, il se montra charitable, tout au moins au sujet de ce qu'il avait compris. Partant, il est donc indélicat de condamner d'ignorance cet homme qui fit tant pour l'alchimie pour la seule raison qu'il se servit du procédé de l'antimoine comme support allégorique à une démonstration plus positive et réservée au petit nombre...

Au chapitre de la Dame par excellence du magnifique Alchimie expliquée sur ses textes classiques, Canseliet semble confirmer notre intuition par une brusque analogie entre le restaurateur de l'alchimie du XXe siècle, et le restaurateur de l'auguste Cathédrale de Paris: « C'est pourquoi, au seuil du présent livre, nous nous devons d'en appeler à celui qui demeure, pour le monde entier, l'annonciateur de l'éveil alchimique, le pionnier du grand retour à la conquête de la Toison d'or et des non moins précieuses pommes du Jardin des Hespérides... alors qu'il habitait (J.-J. Champagne) Arnouville-lès-Gonesse, au lieu-dit de L'Ermitage et, par coïncidence, dans l'avenue Viollet-le-Duc... Il est certain que la royale hôtesse de la cathédrale, fille du célèbre architecte, quant à son simulacre, suffirait seule à justifier le cachet de compagnonnage, qui fut apposé sur les

documents de la restauration de l'édifice... Lassus et Viollet-le-Duc, principaux restaurateurs de la cathédrale; à gauche un L, à droite VL en un monogramme. » Le blason en forme de V est peut-être mis pour Violet (couleur notoire citée dans Le Mystère des Cathédrales) et le heaume panaché de plumes d'autruche est un renvoie aux anciennes armoiries des Ducs de Lorraine *(Le Mystère des Cathédrales note de bas de page 185)*. Le Duc est la plus haute distinction dans une monarchie et c'est aussi l'expression du chef dans la langue italienne (duce). Ainsi, dans notre hypothèse, Viollet-le-Duc est le chef ou encore l'éminence grise qui se cache derrière le groupe Fulcanelli, et peut-être à titre posthume. C'est encore le parrain ou le cerveau qui n'est pas toujours connu, comme c'est le cas dans la mafia italienne. Et le maître nous le rappelle quand il parle des Rose-Croix qui ont pu grouper autour d'eux de jeunes aspirants, accepter la mission de les conseiller, de diriger, d'orienter leurs efforts et former de petits centres initiatiques dont ils étaient l'âme, parfois reconnue, souvent mystérieuse *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 361)*.

Certains ont donc côtoyé le maître (physiquement ou par le biais des documents-cahiers de Dujols) sans le savoir. Rien de tel donc pour brouiller une piste que d'attendre le trépas officiel d'un auteur pour publier ses écrits remaniés, et les signer d'un pseudonyme. Résultat, les détectives cherchent dans une époque ce qui appartient à une autre, assurant ainsi la tranquillité posthume de l'auteur. Astucieux et efficace!

L'hippocampe est le seul animal marin dont c'est le mâle qui porte l'enfant. Au-delà du symbole qui le rend apte à incarner le soufre solaire porteur d'un Élixir auto-générateur dans la mer des sages, il est aussi l'epsilon retourné (E), initiale probable du prénom du maître, à moins qu'il ne s'agisse d'un L alambiqué. Et quant au duc, ce volatil nocturne qui voit si bien dans l'obscurité, on le rencontre ça et là dans l'œuvre Fulcanellienne, dispersé à loisir dans les jeux de mots les plus abscons tels que la tournée des grands-ducs, la rue du bout (bouc) du (duc) monde (le monde étant le globe crucifère) *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 149)* ou encore les gardes du corps du Duc de Bretagne.

Notre hypothèse apportera sa contribution au grand mystère et, sans doute, une simple piste supplémentaire. Nous n'aurons pas

la prétention de la croire définitive et, du reste, la laissons dans le creuset des critiques et cautions à venir. Des chercheurs perspicaces ont noté dans le nom de Fulcanelli le feu du soleil que peuvent revêtir les vocables Vulcain et Hélios. Cependant, on doit aussi retenir que Fulcanelli est tout simplement le Feu Sacré de la Tradition qui dure, d'époque en époque, sous des formes chaque fois différentes.

Peu importe qui fut donc le dernier maître du XXe siècle puisque son œuvre reste et restera à jamais une des consécrations les plus nobles et averties en faveur de l'antique alchimie.

FONDRIÈRES

« Les plus instruits des nôtres dans la cabale traditionnelle ont sans doute été frappés du rapport existant entre la voie, le chemin tracé par l'hiéroglyphe qui emprunte la forme du chiffre 4, et l'antimoine minéral ou stibium, clairement indiqué sous ce vocable topographique... Ces considérations, basées sur une correspondance exacte de mots, n'ont pas échappé aux vieux maîtres ni aux philosophes modernes, lesquels, en les appuyant de leur autorité, ont contribué à répandre cette erreur néfaste que l'antimoine vulgaire était le mystérieux sujet de l'art. Confusion regrettable, obstacle invincible contre lequel se sont heurtés des centaines de chercheurs... Le nombre de ceux qui se sont laissés prendre à ce traquenard grossier est simplement prodigieux... Et qui sait si de bons artistes ne suivent pas encore aujourd'hui l'exemple déplorable des spagiristes médiévaux? Hélas, chacun a sa marotte, chacun s'attache à son idée, et ce que nous pourrons dire ne prévaudra point contre un préjugé aussi tenace. N'importe; notre devoir étant avant tout d'aider ceux qui ne se nourrissent point de chimères, nous écrirons pour ceux-là, sans nous préoccuper davantage des autres... L'antimoine des sages, matière première extraite directement de la mine, n'est pas proprement minéral et moins encore métallique... » *(Les Demeures Philosophales - t1 - p. 397 à 400).*

Épineux problème que celui-ci parce qu'il remet en question tant d'idées reçues et, en particulier, la totalité d'une voie qu'a suivie toute une génération de chercheurs à la suite de certains maîtres contemporains. Afin de ne pas heurter inutilement les sensibilités, nous pouvons simplement nous demander pourquoi les alchimistes persistent à faire des régules d'antimoine martial étoilés, alors que le maître lui-même s'y opposait? À partir de cette vieille pratique chimique, des chemins jonchés de ronces se sont créés avec à leur tête des inventeurs au cerveau particulièrement prolixe, sachant manier le symbolisme au service de leurs démonstrations. Finalement, c'est

la désillusion qui l'emporte, abandonnant les récipiendaires incrédules à leur sort négatif. Pourtant, Fulcanelli s'est montré charitable dans le chapitre du laboratoire légendaire des Demeures Philosophales, dans lequel il précise que « la forge est éteinte, couverte de poussière et de battitures; la bigorne, le marteau, les pinces, les forces, les happes; des lingotières rouillées; l'outillage rude et puissant du métallurgiste est venu s'échouer là... Tel est le tableau légendaire de l'alchimiste et de son laboratoire. Vision fantastique, dépourvue de vérité... »

Encore, n'a-t-il pas prévenu du danger en annonçant que le stibium, cabalistiquement tibia, est un os? Ne dit-on pas tomber sur un os pour qualifier une manière de se fourvoyer?

Il va nous falloir reprendre à zéro le parcours du régule d'antimoine en nous aidant de la connaissance des anciens concernant la formation des métaux dans les entrailles de la terre. On trouvera cet exposé au chapitre suivant. Celui-ci nous aidera à comprendre exactement ce qui se passe dans cette opération, ce qui d'ailleurs, échappe la plupart du temps à ceux qui fabriquent des régules à tour de bras sans avoir réellement conscience de ce qu'ils font. La suite de leurs pratiques est le plus souvent empirique et repose sur des petits secrets de polichinelle glanés ça et là. On constate donc qu'après avoir fabriqué son régule et avoir contemplé pendant des heures la jolie étoile des mages qui le surplombe, on en reste là parce que plus personne ne sait quoi faire après... Et ceux qui disent le savoir n'ont, en secret, pas plus de convictions...

Certains guides actuels incitent leurs étudiants à travailler d'abord sur les voies particulières de l'antimoine et autres acétates, avant de leur donner des instructions plus positives. Car il vrai que les pratiques métalliques de laboratoire sont particulièrement formatrices en matière de symbolisme et de connaissances concrètes des lois de la nature. Elles permettent d'une part de tester les motivations des aspirants, et d'autre part de les mener progressivement vers la compréhension globale des phénomènes naturels qui, seule peut ouvrir le chemin vers la véritable pierre philosophale des anciens.

Quiconque ne s'est pas salit les mains de multiples fois, se rend indigne de la science divine, et c'est pourquoi les spéculatifs le restent. Cet apprentissage est également formateur sur le plan de l'ego

car, par cette méthode qui déjoue les apparences, les sombres motivations sont vite démasquées. Et aucun maître (déjà si peu nombreux à s'exposer) ne prendra le risque de jeter ses perles aux pourceaux. Le régule d'antimoine conduit à ce qu'on appelle en alchimie une pierre particulière. Celle-ci possède quelques vertus médicinales propre au règne métallique et peut, dans certains cas, améliorer les métaux. Lorsque lui est adjoint un dulcifiant, elle peut alors posséder des capacités curatives pour le règne animal et humain, bien qu'il faille s'entourer des plus extrêmes précautions en n'omettant pas le risque potentiel d'empoisonnement. Basile Valentin s'est servit de ce genre de travaux comme support symbolique vers des vérités plus hautes. Son « Char triomphal de l'Antimoine » contient certains points techniques et théoriques indiscutables en faveur du Grand-Œuvre, mais l'on aurait tord de le suivre au pied de la lettre.

Les arguments de certaines écoles contemporaines vis à vis de la validité de l'antimoine, reposent sur la préparation de produits annexes comme certains sels minéraux soumis à des conditions naturelles particulières devant les rendre philosophiques. Ce chemin s'écarte résolument de la voie des anciens par son aspect sophistiqué et conduit, comme le savent tous ceux qui s'y sont essayés, à d'amères déceptions. Il est possible de créer des produits métalliques idoines capables, dans une certaine mesure, de transmuter les métaux en or grâce à ces voies particulières (et c'est le propre de l'Archymie), mais on ne saurait les administrer au règne animal pour produire le prodige de la rédemption de la chair. La nature scrupuleusement minérale de ces pierres particulières les rend impropres à la haute fonction philosophique du Grand-Œuvre devant aboutir à l'or potable. Les minéraux et les métaux étant inférieurs en terme d'évolution, ils ne peuvent convenir, en l'état, à celle de l'humain. Sur le même registre, on peut déplorer l'écueil constitué par une branche particulière de l'alchimie qui n'a eut pour mérite que de relancer le commerce du cinabre. Il est douloureux de constater qu'avec un peu d'étude et la pratique régulière de l'oratio, de nombreux chercheurs sincères auraient écarté de facto des propositions mercuro-sulfureuses qui ne conduisent nulle part.

Si l'on s'en tient à la tradition, on évitera ces centres, soi-disant initiatiques, douteux dans lesquels s'agglutinent des gens qui pensent

pouvoir épargner leur peine. Par expérience, on peut craindre le pire pour soi-même et pour les siens en suivant des méthodes autres que celles des anciens. À savoir; la crainte de Dieu, l'application dans l'étude et la pratique des lois de la nature, la fréquentation d'un maître anonyme et discret qui donne son enseignement gratuitement et affiche une totale autonomie vis à vis de ses élèves, la persévérance dans une voie d'introspection, et l'engagement à faire de sa vie un acte de foi, de charité et d'humilité.

LE RÉGULE MARTIAL D'ANTIMOINE ÉTOILÉ
ou LA VOIE MINÉRALE MINEURE

La Description qui va suivre est une voie préparatoire et particulière au Grand-Œuvre des anciens. Elle utilise l'antimoine comme une matrice mercurielle et propose un cheminement spirituel intéressant conforme à la tradition alchimique. Certains guides s'en servent pour conduire leurs élèves vers des connaissances théoriques et pratiques élevées. Cette voie constitue encore un gardien du seuil puissant capable de mettre l'opérateur à l'épreuve de manière circonstancielle. Une fois passé le barrage initiatique, le guide peut alors révéler progressivement le processus du Grand-Œuvre des anciens qui est un acte éminemment plus simple, et qui n'utilise pas spécifiquement les métaux ou minéraux comme matière basique.

L'antimoine se voit donc définitivement écartée au profit d'une matière plus noble et de constitution plus aboutie sur l'échelle de l'évolution.

Durant le temps de sa formation préalable, le néophyte fera l'expérience d'une mise en contact avec les énergies basiques du règne minéral, produisant sur lui des effets psycho-physiques mettant à l'épreuve sa sensibilité et ses croyances sur la vie. Il est possible qu'il soit, déjà à ce stade, l'objet d'un nettoyage conséquent qui s'avère, pour certains, particulièrement éprouvant. C'est pourquoi la fréquentation d'un guide authentique permet de traverser ce genre de difficultés qui aboutit toujours à une forme de simplification de la vie.

Le fait de réduire les métaux à leur prime substance, va conduire les énergies en jeu à opérer des influences identiques dans la vie de l'opérateur. Ce dont peuvent témoigner tous ceux qui, même sans avoir été éclairés du Grand-Œuvre des anciens, ont travaillé avec l'antimoine. Cet avertissement vaut pour celui qui voudrait se lancer à l'aventure sans carte, ni boussole. L'auteur de cette notice en a fait des frais qu'il ne souhaite à personne. Et il faut prendre très au sérieux, nonobstant ce qu'en disent certains, les conseils des

vieux auteurs lorsqu'ils parlent de leur parcours. La science du ciel ne s'acquière qu'au prix d'un lourd tribut qu'il est honnête de rappeler avant que d'accepter la lourde responsabilité de guider qui que ce soit dans ce chemin.

Tous les métaux et toutes choses de la Nature sont fait d'une seule et même substance qui, au contact de divers degrés de chaleur et d'obstacles, crée des métaux et autres choses. L'alchimiste ne fait rien d'autre que d'extraire cette prime substance d'un métal qui en contient beaucoup au moyen d'un aimant naturel. Une fois cette substance isolée et mise à douce chaleur, elle va croître sans aucun obstacle (ce qui n'était pas le cas dans les veines de la terre), et produire la quintessence de la nature, c'est à dire le degré ultime de perfection vers lequel tendent toutes choses.

Ce processus va agir sur l'homme qui le met en place et lui faire suivre le même parcours d'une manière psycho-symbolique. L'oratio sert donc à préparer l'artiste et le mettre en condition de recevoir les effluves énergétiques similaires à une irradiation subtile.

Toutes les sublimations, distillations, cohobations et autres imageries des anciens ne sont que la traduction allégorique de toutes les phases par lesquelles passe la prime matière dans les veines de la terre pour produire les métaux et ce, au moyen du simple feu interne de la planète. C'est pourquoi l'alchimiste est l'ami de la Nature puisqu'il permet à celle-ci de croître jusqu'à son terme ultime dans un environnement favorable. La nature lui renvoie le service en le dotant de la connaissance suprême de la vie. L'alchimiste, par ce biais, se voit ouvrir le jardin des Hespérides, lieu de toutes vérités, véritable paradis terrestre dans lequel l'homme et Dieu ne font qu'un.

La prime substance, origine directe de toute chose terrestre, peut être appelée vitriol ou guhr vitriolique car elle est constituée d'une eau glaireuse faite de terre et de vapeur acide. Ce guhr minéral va s'imprégner encore de l'acidité de la terre et progressivement se diriger vers la constitution des métaux. On ne peut pas extraire facilement le vitriol d'un métal parce que l'essence est intimement liée à l'humidité terrestre par le feu de la terre. On ne peut rendre cru ce qui a été cuit auparavant. Ce qui permettrait ce prodige serait de parvenir à putréfier un métal. Comme c'est très difficile sans le concours du règne végétal et surtout animal, les anciens ont pensé

naturellement qu'ils n'avaient d'autre choix que de générer un nouvel embryon, comme au sortir du feu central de la terre. Cette génération consiste, non plus seulement à rétrograder les métaux jusqu'à leur prime manifestation, mais à produire un enfant métallique par la conjonction d'un mâle et d'une femelle. En utilisant la nature mercurielle vierge de l'antimoine, celle-ci serait capable de s'accoupler à un métal qui contiendrait un soufre non cuit le plus proche de la nature de l'or. Comme le fer est un or jeune, il suffit d'isoler son soufre et de le replacer dans un contexte matriciel qui était sa condition naturelle avant que des obstacles souterrains ne le contraignent à la fixité métallique. L'antimoine va permettre au fer de rétrograder et de retrouver sa condition pré-métallique, débarrassé des scories terrestres empêchant son germe de parvenir à la quintessence. L'antimoine recréera le contexte du chaos primordial et attirera à elle un sperme métallique, véritable empreinte des temps du commencement. Si l'homme suit lui aussi ce chemin, on imagine facilement les effets que cette purification drastique aura sur les couches profondes de sa personnalité. Celles-ci voleront en éclat comme le fer sera débarrassé de la gangue terrestre qui maintenait sa condition au plus bas et empêchait toute progression ultérieure.

On trouvera donc la trace du vitriol dans chaque règne de la nature grâce au feu. Si l'on brûle quoique ce soit, il reste de la cendre. L'analyse nous montre que celle-ci est composée de métaux que le feu, même violent, n'attaque plus si ce n'est pour la résoudre en verre. La cendre est donc la base philosophique de la démarche alchimique. Dans cette voie, c'est dans les métaux qu'on va chercher l'essence première des choses; en tous cas, le règne métallique est, par déduction, le plus proche de l'origine du monde. Et fatalement, plus on se rapproche de l'origine, plus on est proche de Dieu.

Quand on travaille avec ce genre de produit, l'énergie qui s'en dégage est incroyable. L'oratio prend ici toute sa valeur car il favorise l'accueil des énergies colossales du commencement. C'est comme ouvrir la porte vers l'intelligence du chaos, et il n'est pas étonnant que cela fasse perdre l'équilibre des plus téméraires, même s'ils sont préparés. On n'en sort pas indemne et les risques sont aussi puissants que la fission de l'atome. Ce qui se dégage de ce travail détruit tout ce que nous avons conçu jusqu'ici et laisse l'opérateur comme

un gant retourné – ou réincrudé – libéré de la fange du caractère humain tel qu'il fonctionnait jusqu'alors. Ainsi, en retrouvant la prime substance, génératrice de toute vie terrestre, on retrouve le chemin vers Celui qui en est l'instigateur, c'est à dire Dieu. Cette remarque est importante car on pourrait croire qu'à un certain niveau élevé de compréhension, l'artiste puisse sombrer dans un scientisme mystique hors de propos. La prime substance n'est intéressante que parce qu'elle est un des rares chemins tangibles vers le Divin. C'est Dieu le but de la quête; et cela ne doit jamais être oublié à cause de l'euphorie que procurent les révélations éclairées des mystères majeurs. Entrons maintenant dans les détails.

La chaîne d'or d'Homère décrit parfaitement la formation des métaux dans la terre. Celle-ci nous enseigne que le sperme primordial est le nitre ou esprit fixe prenant corps dans le sel. Le nitre est l'agent, le sel est patient. Les deux réunis donnent, mêlés à l'eau et à quelques terrestréités, le guhr minéral.

Par effet d'exhalaisons et de coagulations successives, et selon l'endroit où cela se produit, le guhr va donner dans l'ordre la formation suivante:
Vitriol (ou chose double hermaphrodite) → soufre → arsenic → marcassite et métal.

Ensuite, une autre hiérarchie s'installe au sein des métaux qui va du plus vil au plus pur, soit du plomb à l'or. L'or est donc un métal parvenu au plus haut degré de fixité ou de perfection de ce règne. Seulement, cela entraîne un arrêt du processus d'évolution de l'esprit qui fait de l'or une matière inerte et cuite, incapable de progresser au delà, c'est à dire bloquée à un endroit de l'évolution qui empêche la formation de la quintessence. Cette quintessence n'est autre que l'esprit parvenu au summum de sa fixité, ce qui représente le but de la nature et qui fera, à l'issue, un soleil de notre planète. C'est pourquoi les philosophes ont dit que l'or, ainsi que les autres métaux sont morts et du point de vue de l'évolution, c'est vrai puisqu'il sont cuits d'une manière qui ne les autorise pas à progresser plus avant.

La chaîne évolutive prévoit que les minéraux seront en partie ingérés par les plantes, elles-mêmes par les animaux dont nous faisons partie, et que cette nourriture sera recyclée pour rejoindre, d'une part le ciel chymique par la respiration, et d'autre part, direc-

tement la terre par les excréments. La première part sera immédiatement redistribuée par la pluie imprégnée de lumière, et la seconde sera rendue utile à la terre en se putréfiant. On voit là combien les règnes de la nature sont concomitants.

La théorie de la nature unitive permet de comprendre que tout provient et procède de l'un. Le distillateur de l'alchimiste n'est-il pas, vu sous cet angle, une représentation du grand mécanisme universel? Le corps humain lui-même ne décrit-il pas de quelle manière fonctionne la nature dans ses entrailles?

L'observation des métaux démontre que le vitriol est destiné à atteindre un état suprême d'évolution. La nature, qui prend son temps, parviendra à la quintessence dans une époque très lointaine, ce que peut raccourcir l'alchimiste pour lui-même. Le métal n'est donc qu'un accident naturel comme tout ce qui existe. Dieu veut faire de sa volonté un corps, et le monde est son laboratoire.

L'or n'est ainsi qu'un plomb amélioré mais qu'un accident naturel a empêché de continuer sa route. Les alchimistes se sont dits que pour retrouver l'unité originelle, la prime substance qui a donné naissance à toutes choses, il fallait emprunter en sens inverse le parcours des métaux ou de toute matière existante. Les métaux ayant été créés avant tout le reste, végétaux et animaux y compris, il était tout naturel de songer à chercher l'origine en eux. Puisqu'on constate que ce qui est à l'origine des choses est également ce qui provoque leur désagrégation, on a donc songé à faire putréfier les métaux pour qu'ils libèrent cet agent double. Cela revient à vouloir rétrograder les métaux. Mais il n'est pas aussi simple de le faire étant donné leur grande fixité ou siccité.

Cependant, le but des alchimistes n'était pas uniquement de retrouver l'origine, mais plutôt de permettre à la nature d'atteindre son objectif, de l'aider en somme, à tendre vers la perfection ou quintessence. L'envergure de cette démarche était certes microscopique devant l'étendue de la création, mais elle permettait à celui qui en faisait l'art de bénéficier à son tour du résultat de l'opération, en incorporant en lui le magistère capable de purifier tout corps, y compris l'homme, et de le faire atteindre au sommet de la perfection de son règne. Ce fait pouvant être vérifié par le biais d'une transmutation d'un métal en or pur. Il convient ici de rappeler avec insistan-

ce que la médecine des métaux (ou poudre de projection) ne convient pas à l'homme et que la voie de l'antimoine n'est pas à proprement parlé, la matière qui convient à la fabrication de l'or potable.

Une fois le but posé, l'observation du règne minéral donne la voie à suivre pour extraire les parties premières d'un métal, les purifier séparément, les joindre à nouveau et générer un être neuf, une jeunesse métallique vierge qui pourra croître sans les inconvénients du cycle de la nature, et qui échappera aux vicissitudes que connaît le vitriol dans les mines de la terre. L'alchimiste recrée donc, dans son laboratoire, le parcours entier de la nature, à échelle réduite et dans un temps considérablement raccourci. Voilà toute l'alchimie! Et cela est valable autant dans la voie minérale particulière que dans la voie universelle des anciens. Il est donc naturel qu'un être ayant atteint un tel degré de perfection ne cherche autre chose qu'à soulager son prochain, améliorer le monde à la mesure de ses capacités et devenir le serviteur de Dieu sur Terre au cœur d'une création qui peine dans le cours de son évolution. Normal également que cet être reste anonyme et gardien des mystères de son propre perfectionnement.

Pour pouvoir remettre la nature en condition d'évolution, il faut partir d'une base métallique, la rétrograder en ses principes premiers et la décomposer. Prendre ensuite les divers composants, les purifier et les conjoindre à nouveau. On comprend ici que l'art consiste à remettre la nature en situation d'évolution alors qu'elle avait été arrêtée dans les entrailles de la terre.

Étant donné que l'or est la perfection métallique, il aurait été judicieux de chercher dans ce métal avant les autres de quoi constituer la quintessence; cela n'a pas été possible car l'or est trop cuit. Cependant, l'or est parvenu à la maturité de son règne, ce qui n'est pas encore le cas du monde végétal, et encore moins du monde animal et humain. Ce qui va intéresser l'alchimiste sera donc un or qui ne sera pas encore mature ou cuit; un or jeune qui ne sera pas encore spécifié au règne métallique; une sorte de semence des métaux juste avant qu'elle se spécifie et se dirige vers la métallité. Cet or vert (ou cru, non mûr comme un fruit) se trouve dans le fer. En séparant les divers constituants de ce métal, on trouve un soufre qui est la semence futur de l'or. Ce soufre, qui est un sperme, se trouve

dans tous les autres métaux mais en quantité moindre. En conjoignant celui-ci avec une matrice métallique féminine (ou mercurielle), on obtient un embryon pré-métallique capable d'une croissance quasi végétale si on la soumet à un régime particulier. Le résultat sera un Mercure Philosophique minéral ou alkaest minéral, dissolvant général du règne minéral, y compris de l'or, du fait de sa condition indistincte. Nous verrons bientôt que cette pré-métallité existe dans la chaîne des métaux sous le nom de marcassite, état intermédiaire du guhr dans sa course à l'évolution. L'antimoine et le bismuth font partie de cette catégorie de semi métaux et l'art va s'en servir comme un moyen pour rappeler le métal avec lequel il sera conjoint à sa condition précédente. L'opération est bien connue des chimistes et archimistes d'autrefois sous le nom de régule martial d'antimoine étoilé.

Bien que très connue, même de nos jours, bien peu de personnes connaissent le fondement de cette opération qui a induit en erreur des générations entières de chercheurs. C'est ce qui a fait dire à Fulcanelli que l'antimoine n'entre pas dans la composition de la pierre philosophale, et il a raison. La plupart des gens qui s'intéressent ou pratiquent l'alchimie, écartent volontiers la théorie de la nature au profit de spéculations et manipulations arbitraires. Le travail à l'aveuglette ne conduit qu'à la frustration, surtout quand on se trompe de sujet. Dans cette œuvre minérale, l'antimoine n'intervient que comme un moyen ou serviteur capable d'assurer la liaison entre les fondants universels et le métal. C'est le médian nécessaire dont parle avec pondération la chaîne d'Homère; de même que le végétal assure la liaison entre le minéral et l'animal, la marcassite antimoniale, permet au métal de retourner à l'étape précédente de sa formation au moyen d'un fondant salin dont la particularité est d'être la première manifestation tangible de l'esprit universel après la lumière solaire; c'est à dire le nitre.

Voyons comment cela se passe; l'association du fondant salin-nitreux, d'un trisulfure d'antimoine (dans lequel on retrouve la marcassite + l'arsenic + le soufre + le sel fixe pierreux) et d'un métal comme le fer, retrace la formation des métaux dans les veines de la terre. On obtient donc la formule suivante: Nitre + sel + soufre + arsenic + marcassite + fer.

Quand tous ces ingrédients sont fondus ensemble dans la confection du régule d'antimoine, les portes du ciel chymique s'ouvrent et libèrent en les séparant les différents constituants qui donnèrent naissance au métal. Cette première séparation met en évidence une scorie terreuse et un régule argenté doté à sa surface d'une structure radiante, que d'aucuns ont eut le malheur de confondre avec l'étoile des mages de Fulcanelli. La fusion a fait s'envoler les parties soufreuses et arsenicales pour laisser un résidu d'oxyde ferrique qui contient le soufre fixe de l'antimoine conjoint à celui du fer, ainsi que divers matériaux terrestres qui avaient précisément bloqué l'évolution de l'esprit universel nitreux dans son cheminement vers la quintessence. Cette opération peut favorablement être assimilée à une putréfaction métallique par voie sèche. C'est l'association du nitre et de son feu interne, conjoint au soufre, à l'arsenic, puis à la marcassite, qui donne au fer la possibilité de suivre le sentier inverse à sa formation.

Tous les ingrédients de cette opération-séparation tirent un bénéfice évident de leur rencontre. Le fer retrouve sa condition précédente et redevient une marcassite capable d'évolution. L'antimoine trouve le chemin de la métallité qu'elle possédait juste avant d'être arrêtée dans son évolution. Le nitre trouve un moyen d'atteindre le but auquel la nature l'a destiné, c'est à dire la quintessence qui est un feu fixé, une lumière corporifiée, un verbe fait chair…

Puisque la scorie contient le soufre des métaux (leur père, c'est à dire leur sperme, or jeune encore appelé lion vert ou semence de l'or), le régule devient quant à lui, une masse mercurielle métallique indifférenciée que l'art va considérer comme une matrice féminine universelle, mère de tous les métaux. Une vierge métallique qui va porter l'enfant-roi en son sein. Le régule devient, sous un autre angle de vue, un métal rétrogradé, ou bien une marcassite à laquelle l'art redonne les principes qui lui firent défaut vers la métallité, ce qui revient à dire la même chose de deux façons différentes.

La voie que l'on emprunte ensuite nécessite la compréhension théorique des diverses possibilités qui s'offrent alors. Les principes alchimiques sont indispensables pour mener à son terme la pierre particulière. Sans l'acquisition exacte de ces principes, l'œuvre est

quasiment vouée à l'échec, non par manque de compréhension, mais parce qu'il est difficile de trouver quelque chose quand on ne sait pas ce qu'on cherche. Si les alchimistes sacrifiaient un peu plus de temps à la méditation des principes de la nature, ils ne termineraient pas leur carrière déçus et minés par un art dont ils n'ont pas voulu connaître les fondements. La recherche hasardeuse a permis de faire des découvertes scientifiques au moyen-âge, mais de nos jours, on aura peu de chance de cette façon.

J'ai dit que le résultat de la séparation du fer par l'antimoine et le nitre donne grossièrement deux matières; une scorie et un régule. J'ai dit également que la scorie contient le soufre philosophique et le régule un mercure commun. Dans la réalité chimique, le régule contient aussi une part non négligeable de soufre martial. On pourrait dire que le régule contient les deux principes soufre-mercure mais non conjoints. Ceci peut être attesté par la formation de fleurs plus ou moins volatiles rouges et blanches issues de la sublimation de régule à faible température.

Une voie est possible à partir de ces deux ingrédients qui, mis ensemble produisent un mercure philosophique (qui n'est pas celui des anciens) auto-générateur de la pierre.

Une autre voie consiste à rétrograder le régule lui-même en une chaux métallique par trituration, très proche du vitriol des métaux, qu'une opération de fusion va transformer en verre...

On peut encore tenter de mettre à cuire le régule en surfusion dans une atmosphère réductrice afin de récolter un vitriol en surface comme la crème sur le lait. Ce vitriol sera placé en digestion pour une suite indéterminée de solve et coagula jusqu'à formation d'un mercure philosophique hermaphrodite qui sera soit considéré comme auto-générateur de la pierre par voie humide ou sèche, soit administré au soufre de la scorie ferrique, soit encore conjoint à l'or ou à l'argent. Ce soufre est extrait de diverses façons dont la plus simple est de laisser cette scorie cristalliser dans une cave par voie humide. Si l'on veut l'extraire par voie sèche, il faudra utiliser le nitrate d'ammonium qu'on mélangera à la scorie et placera sur un feu. On récoltera un sel orange au col de la retorte qu'il suffira d'évaporer à feu fort ou bien d'édulcorer avec de l'eau distillée pour le séparer du fer. Bien d'autres façons existent comme l'utilisation des acides;

mais dans tous les cas, il faut bien de souvenir que ces pratiques sont plus proches de l'archimie que de l'antique alchimie qui se passe des manipulations compliquées des voies particulières. Ces dernières restent cependant formatrices et préparatrices à l'Adeptat.

SOMMAIRE :

Rose+Croix	p 9
Soleil-Lune	p 15
Grimoire	p 19
Vaisseau	p 23
Christ	p 29
Tapis volant ou le paradis perdu	p 35
Fulcanelli	p 39
Fondrières	p 49
Le régule martial d'antimoine étoilé	p 53

Rolland Cueillet Entretiens

Turquoise
Octobre 2014